[Étude psychologique sur Millie-Christine, société médico-psychologique, 4]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb013_f0487
SourceBoite_013-5-chem | Marie Le Marcis.
LangueFrançais
TypeFicheLecture
RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

---

même objet, elles en reçoivent la même image et en conçoivent la même idée.

On est frappé de l'unité qui tend incessamment à se faire et qui se fait entre elles dans toutes les fonctions de relation.

Millie et Christine combinent si heureusement les mouvements de leurs quatre bras, de leurs quatre jambes, et des autres parties de leurs deux corps unis, que toutes leurs attitudes et leurs actions communes portent le caractère, non-seulement de l'harmonie et de l'unité, mais même de la grâce qui est l'apogée de l'harmonie : elles montent et descendent les escaliers avec la même facilité, la même rapidité que chacun de nous ; elles courent sur leurs deux paires de jambes, avec toute la prestesse qu'on peut désirer : les jambes homologues avancent et reculent ensemble. Millie et Christine peuvent aussi marcher et courir sur deux jambes ; chacune d'elles prête, à cette action commune, une des deux jambes qui lui appartiennent en propre. Leurs quatre jambes se combinent dans les mouvements de la valse, et sans perdre jamais la mesure que marque la musique, tout aussi élégamment que peuvent le faire dans nos salons deux bons valseurs animés du même sentiment, enlacés de la même étreinte, et emportés du même mouvement dans un commun tourbillon.

Les expressions de leurs traits, leurs mains tendues vers des mains amies, leurs attitudes d'empressement et d'accueil, s'harmonient tout aussi heureusement, tout aussi naturellement.

Elles chantent ensemble ou séparément et très-agréablement, Millie en mezzo soprano, Christine en soprano. La voix de Millie présente un caractère moins féminin. La voix de Christine a des intonations plus douces ; elle est aussi la plus rieuse des deux sœurs.

Toutes deux parlent facilement l'anglais et l'allemand, et commencent à échanger quelques mots de français. Elles peuvent *simultanément*, causer avec leurs interlocuteurs, l'une en anglais, l'autre en allemand, et suivre séparément dans ces deux langues, le fil de deux conversations différentes. Leurs réponses sont claires, précises, marquées du trait de l'intelligence, accompagnées d'une mimique faciale naturelle et gracieuse. Leur conversation peut atteindre jusqu'aux nuances de la pensée.

Elles ressentent en même temps, quand elles sont entièrement livrées à leur naturel, le désir, le plaisir et la satiété de l'exercice, ou d'une action quelconque. Elles ne peuvent donc

BnF MSS

que répondre non à la question de savoir si l'une se fatigue plutôt que l'autre.

Les caractères reflexe et réfléchi de leurs sensibilités et de leurs contractilités, sont également vifs et prompts chez les deux sœurs, et démontrent à la fois : la séparation de leurs moelles en haut et leur communion en bas; leur indépendance cérébrale et leur dualité psychique, malgré la similitude de leurs conceptions et de leurs vouloirs. Mais je n'appuie, pour le moment, que sur leur solidarité organique.

Christine, questionnée sur celles des quatre jambes qui sont à elle, qui lui appartiennent en propre, répond, sans hésiter, les voilà, en avançant les deux jambes qui correspondent au devant de son corps. Millie en fait autant. Leur individualité se dégage ainsi de la communauté, mais par la contractilité plus que par la sensibilité. En effet, chacune des deux sœurs n'a puissance contractile que sur les jambes qu'elle appelle siennes, tandis qu'elle est sensible dans les jambes de sa compagne.

Touche-t-on l'une de leurs quatre jambes, sans se laisser voir, c'est-à-dire sans que le centre psychique averti par les yeux, se mette de la partie, Millie et Christine sentent en même temps, grâce à la fusion de leurs moelles en bas. Toutefois chacune d'elles est moins sensible dans les jambes de sa sœur que dans les siennes propres : celle à laquelle appartient la jambe touchée peut *analyser* ce contact et en déduire la nature, la force, le siége précis, ainsi que son caractère de froid ou de chaud. L'autre, moins directement intéressée dans ce contact, n'en reçoit qu'une impression vague et *synthétique*. C'est-à-dire que l'impression reçue au point de fusion de leurs moelles, est *une* comme ce point ; tandis que la même impression parvenue à leurs cerveaux, se dédouble dans ces cerveaux séparés : reste à l'état vague chez la moins intéressée des deux sœurs, et se précise sous les caractères de l'analyse chez la plus directement intéressée; en d'autres termes, la sensibilité pour autrui, reste à l'état rudimentaire, tandis que la sensibilité pour soi-même se déploie jusqu'à l'apogée. C'est ainsi que la sensibilité primitivement générale devient, chez tout être, les diverses sensibilités sensoriales.

Interroge-t-on au contraire les sensibilités corrélatives de Millie Christine en haut où les moelles sont séparées, au lieu de le faire en bas où elles sont réunies, est-ce l'épaule ou le bras que je touche, au lieu de la jambe, sans laisser voir mon